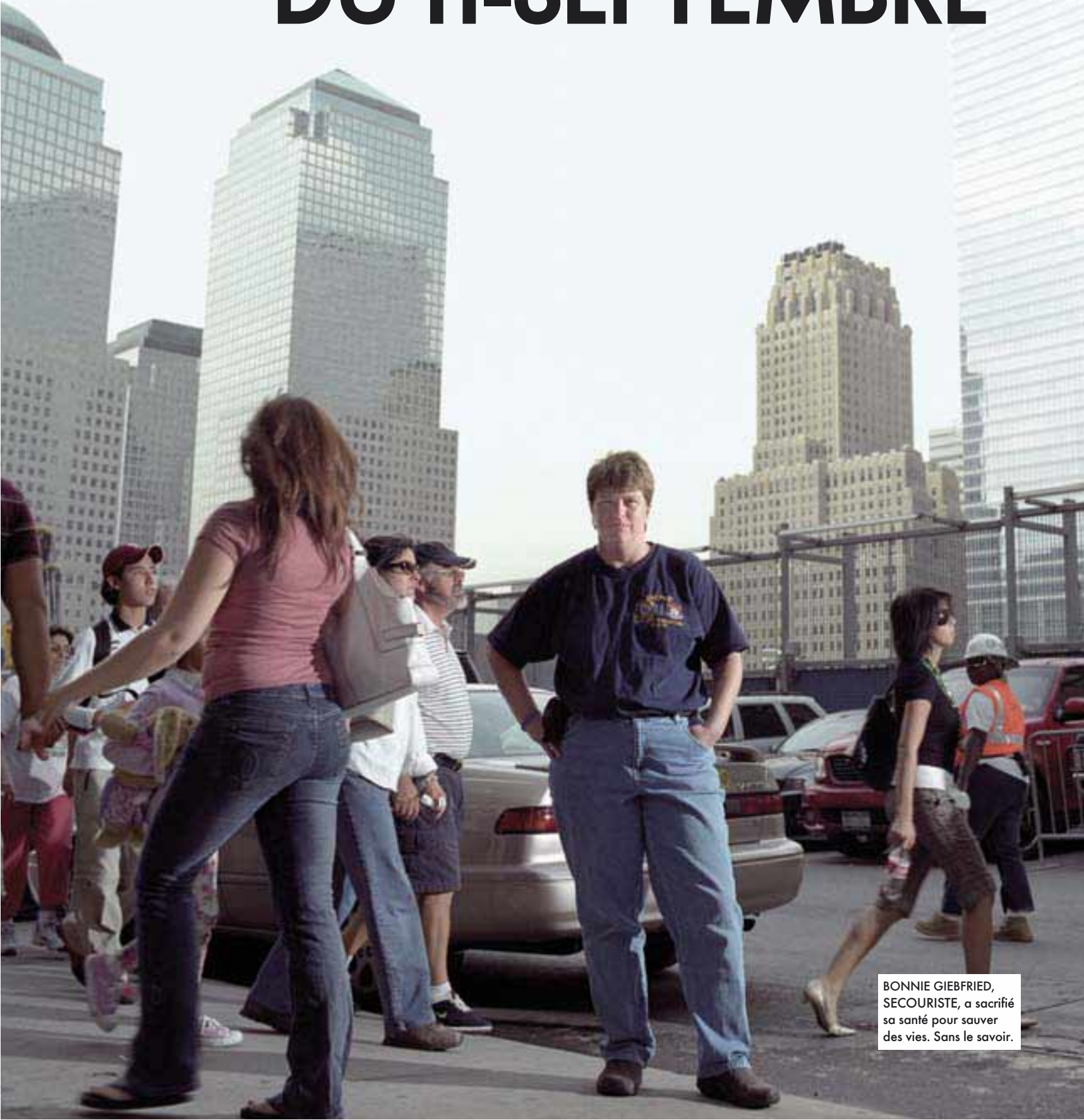


LE QUARTIER DU WORLD TRADE CENTER

# LA TRAGÉDIE CACHÉE DU 11-SEPTEMBRE



BONNIE GIEBFRIED,  
SECOURISTE, a sacrifié  
sa santé pour sauver  
des vies. Sans le savoir.

## A ÊTÉ GRAVEMENT CONTAMINÉ

Dès l'effondrement des tours jumelles, ils ont été des milliers à se précipiter pour sauver des vies, et nettoyer le site. Au moins 40 000 personnes, sans compter les habitants du quartier, ont été exposées sans le savoir à un nuage hautement toxique. Cinq ans après, elles se battent pour que la catastrophe sanitaire soit reconnue. Et aussi pour vivre. Par Isabelle Duriez. Photos Jeanne Hilary.

KELLY COLANGELO, RÉSIDENTE DU QUARTIER, souffre des mêmes maladies que les secouristes.



**John Graham a passé l'été seul, enfermé dans sa maison avec la climatisation réglée à 21 °.** L'ancien charpentier, 41 ans, ne fuit pas tant la chaleur que l'humidité. Elle l'étouffe. Au sens propre. « Mes poumons se contractent, j'ai la sensation de me noyer, je cherche l'air et je suffoque. » Plus d'une fois, il s'est retrouvé aux urgences, sous oxygène. A cause d'une odeur de shampoing dans un ascenseur, d'une fumée dans la rue. « Je n'ai jamais été allergique et, maintenant, je rêve de vivre dans une bulle stérile, regrette John, entre deux quintes de toux. Pardon, je ne peux pas parler longtemps. »

Secouriste volontaire dans une petite ville du New Jersey, il était « toujours le premier sur une urgence », raconte une collègue. Aussi quand, le matin du 11 septembre 2001, il a entendu qu'un avion venait de percuter le World Trade Center, il s'est précipité sur place. « Je n'oublierai jamais les gens qui sautaient des tours. On devait les éviter pour ne pas être écrasés. » Il est resté trente et une heures d'affilée. Il y était encore sept mois plus tard, quand le déblayage de Ground Zero a pris fin. « Je ne pouvais pas partir. »

Sur la cheminée, John a gardé la bannière étoilée offerte aux « héros du 11-Septembre », ainsi qu'une croix découpée dans une poutrelle du World Trade Center.

Serait-il prêt à faire le même sacrifice ? Sans détour, il répond : « Non. Le prix à payer est trop lourd. Je ne peux plus rien faire. J'ai les poumons foutus, des problèmes aux reins, au foie, et ça ne fait que se dégrader. Je vis avec 10 dollars par semaine. C'est tout ce qu'il me reste une fois que j'ai payé mes factures médicales. Et je crois que je ne serai plus là pour voir mes filles se marier. »

**Comme John Graham, les « héros du 11-Septembre » – pompiers, policiers, secouristes, infirmiers – meurent à petit feu, empoisonnés par la poussière toxique du World Trade Center.** Quand les tours se sont effondrées, un nuage de béton, de fibre de verre, de mercure, de plomb, de toxines en tout genre (voir p. 115) a englouti tout le sud de Manhattan ; à 10 h, il faisait nuit noire. « On en avait partout, plein la bouche, plein les yeux, se rappelle Bonnie Giebfried. Par réflexe, on mettait notre T-shirt sur le nez, mais c'était dérisoire. » Cette secouriste du 911 (les urgences aux Etats-Unis) a été ensevelie sous les décombres pendant dix minutes. « Un policier a tiré dans une vitre au-dessus de nous et nous avons pu sortir », raconte-t-elle anxieuse,



## LA TRAGÉDIE CACHÉE DU 11-SEPTEMBRE



comme à chaque fois qu'elle revient à Ground Zero. Quelques heures plus tard, elle a subi sa première crise d'asthme, si violente qu'il a fallu l'évacuer et l'hospitaliser. **« Quelques heures d'exposition ont suffi à me rendre malade à vie. Les trente secouristes qui étaient avec moi sont tous malades. Ça commence avec ce qu'on a baptisé "la toux du WTC". On ne sait pas comment ça finit. »**

Un de ses amis, Tim Keller, resté quelques heures de plus, est mort le 23 juin 2005. Il n'avait que 41 ans et tousait des « morceaux de gravier ». Puis cela a été le tour de Felix Hernandez, 31 ans, et de Deebie Reeve, 41 ans. En tout, les décès de dix « héros » sont directement reliés à leur présence au WTC ce jour-là. Mais le chiffre réel pourrait être plus élevé et annoncer une « deuxième vague de victimes du 11-Septembre encore plus importante que la première », selon l'avocat David Worby. Il représente plus de huit mille personnes qui ont travaillé à Ground Zero et qui portent plainte contre l'Etat de New York et contre l'Agence de protection de l'environnement (EPA). Il estime que plus de 50 de ses clients sont mourants et 500 très malades. « Les médecins commencent seulement à reconnaître que ces maladies sont liées à Ground Zero. On nage en plein déni depuis cinq ans. Mais on voit apparaître des leucémies, des cancers du poumon, de la lymphome, inhabituels pour des hommes de 40 ans. »

Les médecins sont moins alarmistes. « Il est trop tôt pour savoir quels cancers peuvent être reliés au WTC », explique Robin Herbert, directrice d'un programme de l'hôpital Mount Sinai de New York, qui a reçu 16 000 des 40 000 professionnels qui ont travaillé à Ground Zero. « La poussière contient de nombreux cancérigènes comme l'amiante, le benzène, les dioxines. Il y a normalement un délai de dix ans avant l'apparition de cancers. Le délai est-il réduit quand une personne a été exposée à plusieurs de ces cancérigènes en même temps ? C'est la question. »

1. JOHN GRAHAM, SECOURISTE, a passé sept mois sur le site. A 41 ans, il rêve de vivre dans une bulle stérile.  
2. MARY PERILLO, RÉSIDENTE. Son immeuble a dû être nettoyé trois fois avant d'être à nouveau habitable.



Dans l'immédiat, le Dr Herbert et son adjoint, le Dr Stephen Levin, sont très inquiets quant à l'évolution des maladies respiratoires qu'ils ont observées chez 75 % des patients. « Nous avons été choqués de voir à quel point les muqueuses nasales ont été brûlées par le ciment pulvérisé. Nous avons vu très vite apparaître de l'asthme, des bronchites, des sinusites chroniques, des remontées d'acide dans l'œsophage, des fibroses pulmonaires... » Des affections qui persistent cinq ans après.

**Depuis cinq ans, les pompiers et policiers de New York se battent pour faire reconnaître que leurs maladies ont été contractées « dans l'exercice de leur devoir »** et obtenir une prise en charge médicale ainsi qu'une compensation de leur salaire. Ils viennent de marquer un point : George Pataki, le gouverneur de New York, a enfin signé, fin août, une loi qui permet à ceux qui sont tombés malades plus de deux ans après les attentats de soumettre un dossier (ce qui leur était interdit), et « présume » que leurs maladies sont dues au 11-Septembre.

Mais d'autres passent à travers les mailles du filet : les milliers d'ouvriers du bâtiment, des transports, des télécoms qui ont travaillé, pendant des mois, à trier, désosser, déblayer les décombres, comme Daniel Arrigo, 51 ans, qui a passé cinq mois sur le site, seize heures par jour. Et se retrouve aujourd'hui allongé sur le canapé, son nébuliseur à portée de main. « Je continue à travailler pour payer les factures, explique cet ouvrier qui organisait la circulation des camions à Ground Zero. J'ai eu deux accidents cérébraux en 2003 à cause du benzène que j'ai respiré. J'ai perdu 44 % de ma capacité respiratoire. Nous n'avions aucune idée du danger. On n'avait que des masques en papier.





3  
 3. DANIEL ARRIGO, OUVRIER, a travaillé cinq mois au déblayage. Seule protection : un masque en papier.  
 4. JIM LAPENNA, VOLONTAIRE, a sauvé deux personnes le 11 septembre. Pour seule preuve, le sac à ses pieds qui contient les vêtements qu'il portait ce jour-là.

### UN COCKTAIL HYPERTOXYIQUE

Aucune étude complète du nuage du World Trade Center n'a jamais été menée, mais des dizaines de prélèvements indépendants montrent que c'était « un cocktail hautement toxique », selon le Dr Stephen Levin de l'hôpital Mount Sinai.

**Béton.** 425 000 tonnes ont été pulvérisées d'un coup. Ces particules très fines sont extrêmement caustiques quand elles sont en contact avec les muqueuses. A certains endroits, la poussière était aussi caustique que le liquide pour déboucher les canalisations.

**Amiante.** Construites dans les années 70, les tours en contenaient entre 1 000 et 2 000 tonnes. Les fibres sont restées plusieurs jours en suspension dans l'air. Une fois dans les poumons, elles peuvent causer cancers et mésothéliomes.

**Plomb.** Les 10 000 ordinateurs écrasés en ont laissé s'échapper entre 90 000 et 180 000 kilos. Ce métal lourd affecte le système nerveux, notamment celui des enfants.

**Dioxines.** En brûlant, moquettes, bureaux ou téléphones dégagent des dioxines qui peuvent être cancérigènes. Elles attaquent le foie, provoquent des changements hormonaux et sont très nocives pour les femmes enceintes.

**Fuel.** Plus de 492 000 litres étaient stockés sous terre pour la centrale électrique qui alimente le sud de Manhattan. Ces stocks ont brûlé jusqu'en octobre.

**Benzène.** Présent dans les plastiques, les résines, les fibres synthétiques, il est extrêmement toxique. Respiré en grande quantité, il provoque des tremblements, des pertes de conscience et, à long terme, des leucémies.







JOHN GOODKIND, RIVERAIN, souffre de pneumonie. Dans la classe de sa fille Olivia, 43 % des enfants ont un inhalateur.

Mais si Bush et l'EPA avaient fait leur boulot, c'est en combinaison antichimique et avec masque à gaz qu'on aurait dû travailler. Ils nous ont menti et ils continuent à mentir. »

Dès le lendemain des attentats, l'EPA a en effet rassuré la population de New York sur la qualité de l'air. 13 septembre : « Pas de présence significative d'amiante dans l'air. » 18 septembre : « L'air est sain à respirer et l'eau saine à boire. » Mais, comme l'ont montré des centaines de documents publiés depuis, l'agence avait déjà en main des dizaines de prélèvements d'air et de poussière montrant par endroits une forte contamination à l'amiante et des taux anormaux de plomb et de dioxines.

« C'est le pire désastre toxique qu'ont jamais connu les Etats-Unis. Comme si plusieurs incinérateurs avaient tourné en même temps, sans aucun filtre ni contrôle, explique Suzanne Mattei, de l'association écologiste Sierra Club. L'EPA n'avait même pas besoin de faire des tests. Elle n'avait qu'à appliquer toute une batterie de réglementations pour protéger le site, empêcher la population de revenir, imposer le port d'équipements adéquats... Mais la priorité était : le retour à la normale, au plus vite. »

La priorité, pour l'administration Bush, était aussi de rouvrir Wall Street, situé à trois rues du World Trade Center. C'est le propre inspecteur général de l'EPA qui l'a révélé dans un rapport d'août 2003. La Maison-Blanche a réécrit les communiqués pour « ajouter des déclarations rassurantes et supprimer les plus alarmantes ». Des messages au public « délibérément trompeurs », qui « choquent la conscience », a estimé une juge fédérale en février, dans une plainte déposée contre l'EPA.

Kelly Colangelo fait partie des plaignants. Elle n'est ni pompier ni ouvrier, mais simple résidente du quartier. A 42 ans, elle présente les mêmes symptômes : difficulté à respirer, asthme, remontées acides et brûlures à l'estomac... Elle habitait à quelques mètres des tours jumelles et est revenue dans son appartement le 12 septembre. Il était

Jeanne Hilary

couvert d'une épaisse couche de neige grise entrée par les fenêtres ouvertes. Dès le lendemain, elle a eu mal à la tête et une toux qui racle toujours au fond de sa gorge. Son propriétaire ayant menacé d'attaquer en justice ceux qui résilieraient leur bail, elle a fait nettoyer son appartement par une entreprise spécialisée. « En fait, ils embauchaient des immigrés et ne les équipaient d'aucune protection. » Les instructions données aux New-Yorkais se limitaient à : « Nettoyez avec un chiffon mouillé. » Quelques jours plus tard, elle a allumé la climatisation : « Un nuage gris a recontaminé tout l'appartement. Personne n'avait nettoyé le toit et la ventilation. » Après des semaines de toux, elle a ramassé de la poussière sur le bord intérieur d'une fenêtre et l'a fait analyser : un taux d'amiante de 1,4 à 2 fois supérieur à celui autorisé par l'EPA. Mais elle a quand même attendu la fin de son bail pour déménager à quelques blocs de là. « J'ai alors eu des crises d'asthme, je suis devenue allergique à tout. J'ai eu très peur quand j'ai eu une terrible crise à l'estomac. J'ai redéménagé, et j'ai jeté mon canapé, mon tapis, mes rideaux. Je vais mieux, mais on vient de découvrir des masses de nodules blancs dans mon œsophage. »

Il est impossible de savoir combien de résidents sont malades. Aucun suivi épidémiologique n'a été mis en place et les habitants se taisent, de peur de perdre leur travail. « Cela se dit entre voisins », raconte John Goodkind, qui a découvert qu'il n'est pas le seul à souffrir de pneumonie ces dernières années. Il accuse les feux qui ont brûlé jusqu'en janvier, enfumant son appartement, son bureau, l'école de sa fille. Olivia avait 4 ans. Aujourd'hui, 43 % des enfants de sa classe ont un inhalateur sur eux. « Olivia va bien, précise John, mais cela va-t-il durer ? »

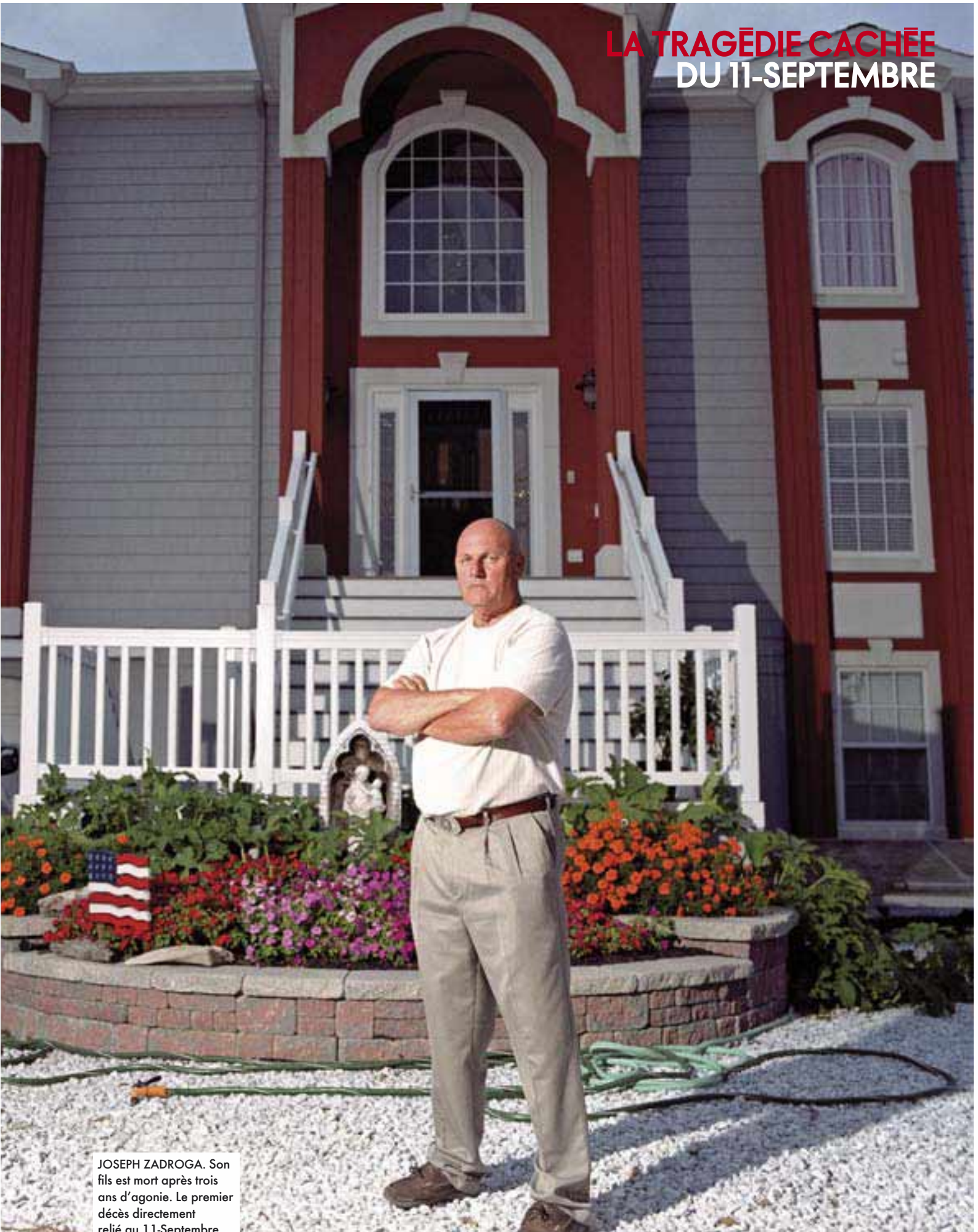
**Au 130 Liberty Street, en face de Ground Zero, une tour emballée de noir se dresse comme un cercueil. C'était la tour de la Deutsche Bank, éventrée par un morceau du WTC. « Un musée de la poussière du 11-Septembre »,** selon Mary Perillo, qui habite en face. En 2004, les taux d'amiante à l'intérieur étaient encore de 20 à 25 fois supérieurs au taux accepté par l'EPA. « Nous avons dû faire nettoyer trois fois de suite notre immeuble avant qu'il ne soit à nouveau habitable, explique la vidéaste qui travaille beaucoup chez elle. Nous craignons qu'une démolition mal contrôlée ne recontamine le quartier. » L'EPA semble cette fois déterminée à utiliser le principe de précaution et surveillance de près la démolition. Un effort dérisoire et tardif pour les milliers de personnes tombées malades à cause de son inaction et qui n'ont reçu aucune aide de l'Etat fédéral ou de la ville de New York. « Ces héros ont été traités comme des chiens, dénonce, amer, Joseph Zadroga. Les coupables ne reconnaîtront leurs responsabilités que s'ils sont traînés devant un grand jury fédéral. »

Son fils Jimmy, un détective de 34 ans qui a travaillé 450 heures à Ground Zero pour identifier les victimes, est mort le 6 janvier dernier, après trois ans d'agonie. Le premier décès qu'un médecin légiste a reconnu comme étant directement relié au 11-Septembre. « Il avait les poumons noirs comme ceux d'un mineur, raconte sa mère Linda. Et, dedans, on a trouvé des éclats d'os humain. » Joseph et Linda élèvent désormais leur petite-fille, Tylerann, bientôt 5 ans. Elle n'a de souvenir de son père qu'altité, son masque à oxygène à la main.

I.D.



**LA TRAGÉDIE CACHÉE**  
**DU 11-SEPTEMBRE**



JOSEPH ZADROGA. Son fils est mort après trois ans d'agonie. Le premier décès directement relié au 11-Septembre.